

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Amar Telidji-Laghouat
Faculté des lettres et des langues
Département de français



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences du langage

L'ironie comme stratégie discursive dans les slogans de Hirak

Elaboré par
Belmecheri Ines

Sous la direction de
Dr. Khenifer Abdelouahid

Année universitaire 2019 – 2020.

Table des matières

Remerciements

Dédicace

Introduction générale

Partie I

Cadre théorique

Chapitre 1 :

De la notion d'ironie

1. Introduction.....	05
2. L'ironie	66
2. 1. Définition générale de l'ironie.....	66
2. 2. Définition spécialisée de l'ironie.....	08
2. 2. 1. L'ironie comme trope (tradition rhétorique)	
2. 2. 1. 1. La composante sémantique	
2. 2. 1. 2. La composante pragmatique	
2. 2. 1. 3. L'échoïque et le polyphonique	
2. 2. 1. 4. L'argumentatif	
3. Ironie, un fait dialogique	
3. 1. De l'énoncé dialogique	
3. 2.L'implicite	
4. Conclusion.....	

Chapitre 2 :

Approche et cheminement méthodologique

1. Introduction.....	18
2. Présentation de l'approche.....	99
3. Pour une analyse sémio-pragmatique.....	21
4. Le contexte (environnement discursif).....	23
5. Mode d'analyse des représentations ironiques.....	25
6. Conclusion.....	27

Partie II

Etude du corpus

Chapitre 1 :

Analyse et interprétation des résultats

1. Introduction.....	29
2. Présentation du corpus.....	30
3. Analyse du corpus.....	31
4. Lecture et interprétation des résultats d'analyse.....	47
5. Conclusion.....	49
Conclusion générale.....	50

Remerciements

Pour sa grande disponibilité, son aide, ses conseils, ses orientations et surtout son infinie patience...je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de recherche, Monsieur KheniferAbdelouahid

Je remercie ensuite l'ensemble des membre du jury, pour le grand honneur qu'ils nous font en acceptant d'évaluer ce modeste travail.

Dédicace

A mes parents...

INTRODUCTION GENERALE

Depuis sa naissance, le Hirak, mouvement populaire de protestation, se caractérise par une puissante créativité, à la fois politique, artistique, linguistique... en matière de slogans et de réponses aux mises en garde et aux manœuvres dilatoires du régime. Se traduisent par la libération de la parole et la récupération de l'espace public, tous deux confisqués depuis la fin des années 1980, cette révolution citoyenne peut autant se raconter grâce à ses expressions.

D'ici, le manifestant recourra à des formes langagières susceptibles d'établir l'intercompréhension entre l'instance informatrice « le locuteur » et l'instance réceptrice « l'interlocuteur » et fera ainsi passer le message.

Ce pas répond certes aux exigences du contrat de communication, mais découle aussi d'une sélection subjective et stratégique dans la mémoire des formes de signes à sa disposition. Une de ces façons de parler routinière est *L'ironie*. Très présente dans le discours quotidien, nous en sommes témoins, vient envahir le discours de Hirak, « la mise en discours politique. Cette forme langagière est abondamment présente dans les slogans que traitent les manifestants.

Le slogan du Hirak est un article s'inscrivant dans la catégorie du commentaire, c'est un court article d'opinion caractérisé par un style d'écriture subjectif en utilisant parfois un ton familier, humoristique empreint d'ironie, de sarcasme, usant de jeux de mots... C'est un texte qui peut être provocateur ou polémique.

En effet, le slogan est un genre propice au discours ironique : le « Hirakiste » bénéficie d'une marge de liberté institutionnelle lui permettant de brader certaines normes sociales en des faits quotidiens et linguistiques comme la liberté du choix du registre de langue. De fait, le manifestant « Hirakiste » joue avec les mots et avec l'information (il la détourne, la décale...). Il présente des faits, se rétracte et change d'avis, pouvant rire de soi ou de l'autre au détriment d'une cible.

L'ironie est une figure complexe attirée par la curiosité de nombreux chercheurs de divers horizons. Depuis la rhétorique où elle est définie comme une « *figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit* ». Elle a ensuite attirée l'attention des champs des sciences du langage comme en témoignent les travaux de C. Kerbrat Orecchioni (1976), qui la considère comme un cas particulier de moquerie et un cas particulier d'antiphrase, ceux de Sperber et Wilson (1978) qui parlent de mention/écho, ceux d'O. Ducrot (1984) qui la traite en termes de polyphonie énonciative ou bien ceux d'O. Berrendonner (1982) qui l'analyse en termes de contradiction argumentative.

Comme l'attestent ces différentes théories, il n'y a pas d'unanimité quant à la conception du fonctionnement et de la fonction de l'ironie.

Pour notre part, nous allons tenter d'aborder l'ironie en tant que stratégie discursive dont le manifestant use : « *L'ironie est une stratégie discursive comme une autre au service des relations de persuasion et de séduction entre les êtres communicants* » (Charaudeau, 2001). Ceci nous a amené à formuler cette problématique :

Comment se manifeste ou profile l'ironie dans les slogans de HIRAK ?

Nous émettons deux hypothèses pour tenter de répondre à notre questionnement :

- **Hypothèse 1** : L'ironie est utilisée comme discours social. Etant une façon de parler commune entre le manifestant et son interlocuteur, elle est utilisée pour s'approcher du lectorat en étant un moyen propice à l'actualisation de savoirs partagés.
- **Hypothèse 2** : L'ironie est utilisée comme discours persuasif afin de persuader le lectorat. Le locuteur (manifestant) tentera à changer la façon de penser de son interlocuteur et le faire adhérer à son opinion en créant diverses connivences avec lui.

Notre thème de recherche intitulé : « L'ironie comme stratégie discursive dans les slogans de HIRAK » s'inscrit principalement dans le champ de l'analyse de discours. Pour tenter de cerner le profil de l'ironie, nous allons adopter une approche sémio-pragmatique. Nous avons pu élaborer une problématique de recherche autour de la fonction et le fonctionnement de l'ironie, à laquelle nous avons présenté deux hypothèses qu'il s'agira de vérifier au cours de notre analyse de corpus.

Nous avons choisi le genre de slogan du HIRAK, c'est un genre qui est abondamment exploré, surtout dans notre contexte.

Nous cherchons à dégager toutes les représentations ironiques qui se trouvent dans les slogans. Pour cela, nous devons soumettre à l'analyse des articles courts qui puissent faire ressortir clairement l'intention communicative du locuteur.

Notre corpus est constitué de quinze slogans de HIRAK qui ont été collectés à partir d'archives disponibles sur Google tels que ceux des réseaux sociaux.

Nous voulons démontrer que l'ironie est utilisée comme stratégie par les manifestants, afin d'établir des connivences culturelles ou autres avec leur lectorat. C'est surtout une stratégie discursive ayant pour fin l'adhésion du public. Ce qui nous a poussés de choisir l'ironie est de vouloir l'étudier en prise avec la société

PARTIE I
CADRE THEORIQUE

CHAPITRE 1 :
DE LA NOTION D'IRONIE

1. Introduction

Ce premier chapitre est consacré à la présentation de la notion d'*ironie*. On y procède en deux étapes différentes : une présentation générale et une autre spécialisée de l'ironie.

Nous voulons dire par définitions spécialisées toutes les définitions de l'ironie liées à un champ d'étude spécifique, en citant les différentes théories qui l'on abordées : trope (tradition rhétorique), échoïque, polyphonique, argumentative et dialogique ».

2. L'ironie

2. 1. Définition générale

A s'en tenir à sa définition générale, l'ironie se décrit comme un mode de discours consistant à dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Les dictionnaires illustrés avancent sans doute des définitions qui couvrent aussi bien le domaine général que spécialisé de l'ironie. Dans ce sens, nous proposons de voir ce que les chercheurs ont convenu comme description commune, globale ou générale concernant cette notion.

Larousse illustré (1977) propose de définir l'ironie comme suit :

- Ironie : « *c'est une attitude de raillerie (cela veut bien dire plutôt une manière de se moquer), qui consiste à dire une chose pour faire entendre son contraire. L'intonation aidant* ». lorsque nous employons une expression et voulons dire son contraire (laisser entendre l'inverse de ce qu'elle véhicule comme sens), nous nous exprimons d'une façon ironique. On peut dire que la notion d'ironie, dans cette définition, a pour objectif de transmettre un message d'une façon indirecte.
- Ironie du sort : « *événement qui est si contraire à ce qu'on attendait qu'il apparait comme moquerie d'une dérision (elle semblerait appartenir plus particulièrement à l'intention de moquerie méchante qu'on prête du sort)* ». Le même principe est derrière cette définition, l'ironie du sort convoque le sens contraire ou ce qu'on attendait le moins dans le déroulement des événements.

Ce qu'on a trouvé comme définitions de l'ironie dans Le Petit Robert :

- Ironie : « *manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leurs valeurs réelles ou complètes (cette définition nous permet de piger le vrai sens d'un mot ou d'une phrase, au fil d'une expression drôle, qu'il sera parfaitement compréhensible selon le contexte et son destinataire)* ». L'ironie est directe en

tant que moquerie exprimée à travers des mots dont le sens véhiculé ne coïncide pas avec la signification directe.

- Ironie : *en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit : savoir manier l'ironie.*
- Ironie : *« opposition contraste entre une réalité cruelle, décevante et ce qui pouvait être attendu : je ne goûte pas l'ironie de la situation (consistant à exprimer quelque chose en signifiant le contraire tout dépend de son état) ».*

Le dictionnaire Internaute propose comme définitions de l'ironie ce qui suit :

- Ironie : *« est une figure de style où l'on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre, et par une extension une moquerie ».*
- L'ironie: *« recouvre un ensemble de phénomènes distincts dont les principaux, sont l'ironie verbale et situationnelle (cette dernière veut forcément dire que la notion d'ironie constitue qu'avec deux points principaux, c'est l'énoncé ironique, et comme venant de telle situation) ».*
- L'ironie : *« peut servir diverses fonctions sociales et littéraires (du contenu vers la société) ». On peut conclure que les dictionnaires donnent presque tous la même définition de l'ironie. Cette dernière est une forme d'expression dans laquelle on se moque de quelqu'un, de quelque chose, etc. L'ironie consiste essentiellement en un écart, un décalage, entre ce qui est dit et ce qui est pensé. C'est principalement cette description que nous retiendrons comme propriété fondamentale de l'ironie dans le discours.*

2. 2. Définitions spécialisées

2. 2. 1. L'ironie comme trope (tradition rhétorique)

Depuis la lumière de la rhétorique antique, jusqu'aujourd'hui, l'ironie recouvre un ensemble de phénomènes distincts dont les principaux sont l'ironie verbale et l'ironie situationnelle, dont la vision la plus courante de l'ironie, est celle d'une ironie verbale fondée sur l'antiphrase.

Dès l'antiquité¹, nombreux de rhétoriciens ont cherché à classer l'ironie parmi les tropes au sens étroit du terme, ainsi que la signification d'un mot ou d'une expression, l'ironie était définie comme un trope, plutôt un décalage entre le dit et le pensée, (tout ce qui envisage le mot prononcé ou écrit, et ce qu'il vient à la tête, est plutôt l'inverse) c'est pour cela que nous entendons par le trope, le fait que dans n'importe quel discours ironique, coexiste cette configuration de mot, une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit, cette dernière soigne constamment sa définition.

L'ironie comme un trope entendu comme figure a été définie par Dumarsais en 1730 en tant qu'une figure de pensée, tel que Fontanier en 1830 la distingue de l'allégorie et de l'hyperbole. On dit trope ou une figure de pensée, l'ironie comme ce présent consisterait en un écart entre un sens propre, et un autre figuré, qui permet de faire accès une expression (mot) qui n'a pas un sens pareil, en mettant en avant l'opposition sémantique littéral (figuré). Catherine Kerbat-Orecchion a lancée ça dans l'une de ses citations « *ironiser, c'est se moquer, plus que parler par antiphrase* » (l'ironie comme trope, 02.1980.120).

Puis au cours des années 80, un certain nombre d'interprétations linguistiques, s'appuient sur la tradition rhétorique de l'ironie, et qui a fait l'objet de nombreuses

1 - L'Antiquité (du latin *antiquus* signifiant « antérieur, ancien ») est la première des époques de l'Histoire.

études depuis Aristote, récemment, les analyses pragmatiques, (Berrendonner,1981 ; Kerbrat-Orecchioni,1980), Kerbrat décrit l'ironie verbale comme un (trope sémantico-pragmatique), là où l'ironie se considère tant qu'une inversion sémantique qui ne s'installe non seulement sur le contraire mais simplement un décalage sémantique dont l'ampleur peut varier considérablement, à laquelle s'ajoute une composante pragmatique.

Comme nous l'avons indiqué au début, sur comment l'ironie a été définie depuis la rhétorique, la conception traditionnelle antiphrastrique va perdurer à travers les âges et sera reprise par les courants pragmatiques, en particulier par Kerbrat-Orecchioni : L'apport de celle-ci « à l'analyse rhétorique réside dans l'importance accordée au contexte pour le décodage de l'ironie(...) il est impossible de décoder l'ironie sans faire intervenir le contexte extralinguistique, lequel peut jouer à deux niveaux superposables » (Mercier-Leca)². A cette idée de contraire, elle articule une dimension pragmatique. En effet, Kerbrat-Orecchioni voit deux composantes dans l'ironie : une composante sémantique qui renvoie à la notion de contraire et une composante pragmatique (la visée illocutoire).

2. 2. 1. 1. La composante sémantique

Pour exprimer le contraire, l'ironie compte la configuration de l'antiphrase, deux sens sont attachés à une seule séquence ironique, lesquels sont unis par une relation de contraire ou d'opposition.

Enfin, il existe des cas d'ironie, là où ils ne contenant pas d'antiphrase, ni décalage sémantique (entre ce qui est dit et ce qui l'on pense) : « *ce sont simplement des énoncés railleurs qui le plus souvent se contentent de verbaliser un fait d'ironie situationnelle* » (Orecchioni, 1980,119)³. L'auteure distingue deux types d'ironie qui sont :

²Mercier-Leca, F. (2003). *L'ironie*. Paris : Hachette (2003. P.24).

³ Kerbrat-Orecchioni, C. (1980), Problème de l'ironie, linguistique & sémiologie, (n°2), 10-46.

- Ironie situationnelle, celle qu'il s'agit de situation ironique, sans avoir aucune verbalisation, là où il y a de l'ironie mais ne contient pas d'antiphrase (tout dépend de situation).

- Ironie verbale : est une contradiction entre deux niveaux sémantique attachés à une même séquence signifiante.

2. 2. 1. 2. La composante pragmatique

Cette composante, nous permet d'attient sa valeur par rapport à l'ironie, d'ailleurs elle ne s'attache pas uniquement à l'identification d'une séquence ironique, mais elle concerne surtout à sa vision pragmatique :

« L'ironie est un trope ayant une valeur illocutoire bien caractérisée, encore qu'elle comporte de nombreuses variantes, et différents degrés de (force) : ironiser, c'est toujours d'une certaine manière raillée, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose » (Op.cit.119).

Nous nous arrêtons ici sur cette conception topologique, (opposition entre un sens littéral et un autre connoté de l'ironie)

2. 2. 1. 3. L'échoïque et le polyphonique

On s'exploite dans ce point, ce que les chercheurs tels que D. Sperber ainsi que D. Wilson, avaient une théorie développée dans leur article, « *les ironies comme des mentions* » (1978, s'oppose à la définition tropologique de l'ironie, qui a pour objectif de caractériser l'ironie par sa notion contraire, dans cette perspective, les manifestations d'ironie sont : « *des mentions ayant un caractère d'écho : écho plus ou moins lointain, de pensée ou de propos, réels ou imaginaires attribués ou non à des individus précis, lorsque l'écho n'est pas manifeste, il est néanmoins évoqué* » (Sperber et Wilson, 1978 :408-404)⁴.

⁴Sperber, D & Wilson, D. (1978). Les ironies comme mentions, Poétique, (n°36), 399-412.

Cette citation, s'agit alors d'une prise de parole ironique où les mots sont mentionnés et non employés. Les deux chercheurs font une distinction entre l'emploi et la mention :

- Lorsqu'on emploie un terme, on désigne ce qu'il désigne (une partie concrète du terme).

- Lorsqu'on le mentionne, c'est le mot lui-même que l'on désigne. Ce qui permet de faire la distinction entre l'ironie et les autres cas, c'est l'attitude du locuteur qui fait entendre ce que dit le discours, et c'est par rapport l'expression mentionnée. L'échoïque de l'ironie nous laisse entendre ce qu'on pense différemment.

« Il n'y a rien d'ironique à rapporter que quelqu'un a tenu un discours absurde. Pour qu'il y ait ironie, il faut que toute marque de rapport disparaisse, il (faut faire comme si) ce discours était réellement tenu, et tenu dans l'énonciation même. C'est l'idée que j'essaie de rendre en disant que le locuteur fait entendre un discours absurde, mais qu'il le fait entendre comme le discours de quelqu'un d'autre, comme un discours distancié » (1984 :212).

Cette expression, nous tient à mieux comprendre, parce qu'il a reformulé sa définition échoïque de l'ironie en terme de polyphonie, il définit aussi les notions : de locuteur et énonciateur, dont l'approche polyphonique apparaît comme son prolongement énonciatif, que le locuteur prenant en charge le sens implicite a un autre le sens littéral récusé.

De cette approche énonciative et antiphrastique de l'ironie, on va s'en indiquer comment Alain Berrendonner a fondé sa théorie argumentative de l'ironie.

2. 2. 1. 4. L'argumentatif : *« Si l'ironie est bien perçue comme une contradiction, il arrive au résultat que dans l'antiphrase ironique, la contradiction est de valeur argumentative » (Alain Berrendonner 1982 :177)⁵.*

⁵Berrendonner, A. (1982), *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minuit.

A la lumière de cette citation nous nous arrêtons sur ce que le chercheur à spécifier l'ironie par rapport à d'autres formes de contradiction. Il arrive au résultat que dans l'antiphrase ironique, la contradiction est de valeur argumentative, cela veut bien dire que l'argumentation est pour objectif de transmettre l'énonciation par une manière compréhensible et c'est par le mentionnent qu'on argumente afin de résoudre ce que tient le discours ironique.

3. Ironie, un fait dialogique

Il est évident que le phénomène de dialogisme est souvent confondu avec celui de polyphonie, car ces deux derniers remettent en question l'unicité du sujet parlant, il a été connu que l'ironie est un fait dialogique, parce que à la notion de dialogisme s'ajoute l'interaction du discours. En effet, Jacques Bres⁶ appréhende l'ironie par son fonctionnement dialogique et par sa fonction interactionnelle de moquerie d'un discours :

« L'énoncé ironique procède d'une interaction particulière avec le discours qu'il prête à sa cible pour s'en moquer indirectement, et au-delà se moquer d'elle. Cette particularité nous semble tenir à l'association de trois ingrédients –(i) l'implicite de l'interaction dialogique, (ii) la discordance avec le cotexte et/ou le contexte, (iii) le jeu de l'énonciation – dont aucun ne lui appartient en propre, et qui font ici l'objet d'un assemblage permettant de définir l'ironie comme un (cocktail) dialogique ».

Kerbrat-Orecchioni⁷ rejoint aussi cette approche dialogique de l'ironie et la restreint à certains cas : *« lorsque l'énonciateur cité ironiquement coïncide avec l'interlocuteur, (...), on parlera plus précisément d'ironie dialogique. Un cas*

⁶Bres, J. (2012). Énonciation et dialogisme : un couple improbable ? In L. Dufaye et L. Gournay (Ed). *Benveniste après un demi-siècle. Regard sur l'énonciation aujourd'hui*, 3-24. Paris : Ophrys.

⁷Kerbrat-Orecchioni, C. (2013). L'ironie : problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In M. D. Vivero Garcia (Ed), *Frontière du l'humour*, 27-62. Paris : L'Harmattan

particulier d'ironie dialogique est celui où au lieu de reprendre les propos antérieurs de l'interlocuteur pour les tourner en dérision, le locuteur lui (souffle) un énoncé qu'il n'a pas dit mais qu'il pourrait ou devrait dire, en s'exprimant à sa place ».

Elle précise que tous les cas de « soufflage » ne relèvent évidemment pas de l'ironie, encore il faut que cette opération semble une critique de ceux qui font en quelque sorte le porte-parole.

3. 1. De l'énoncé dialogique

Pour mieux comprendre ce que cette expression veut nous dire, nous allons entreprendre de se faire rappeler une analyse faite par : (Bres et Verine 2002)⁸, d'un énoncé prototypiquement dialogique comme : « (8) *oui, la santé coûte cher* ».

Cet énoncé, vient nous présenter sa forme globale, en tant qu'un résultat de l'interaction d'un acte d'énonciation (E) avec un autre acte d'énonciation (e), que nous pouvons gloser comme confirmation d'un énoncé antérieure. Si l'actualisation phrastique compte sur l'application des opérations d'actualisations lexico-sémantique, déictique et modale pour arriver une confirmation « oui ». C'est à cause de cela l'énoncé dialogique se présent comme résultant d'une énonciation sur une autre.

3. 2. L'implicite

Il est possible d'obtenir un énoncé des contenus qui ne sont pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui apparaissent à travers les contenus explicites, c'est-à-dire l'énoncé ironique avait pour objectif de passer des messages implicitement en utilisant des énoncés qui sont attachés au seul matériel linguistique en mettant en relation l'énoncé avec le contexte. L'ironie sert à ces trois formes dans l'implicite :

⁸(Titre d'article, les Echos. Fr, 28.1.2008).

- Le présupposé⁹ : implicite sémantique.
- Le sous-entendu¹⁰ : implicite pragmatique.
- L'allusion¹¹ : implicite pragmatique.

Ce qui distingue ces deux derniers types d'implicite pragmatique, selon Kerbrat-Orecchioni, est que l'allusion repose sur des connaissances encyclopédiques.

- La modalité interrogative : l'ironie ne se manifeste que par des assertions, tel que l'interrogation est investie. Elle présente des avantages pour l'ironiste : « *ainsi, dans un énoncé ironique, une assertion odieuse déguisée en interrogation implique davantage l'interlocuteur, puisque la fiction du dialogue percontatif est maintenue (on feint de demander con avis à l'autre* » (Mercier-Leca, 2003 :61)¹².

A partir de ce qu'il a été dit dans cette citation concernant la modalité interrogative, on peut dire que cette dernière on peut la définir en suspendant son jugement de vérité, présentant comme provisoirement indécidable le contenu propositionnel.

Par ailleurs, les procédés descriptifs s'accordent bien avec l'ironie, que l'ironie peut se combiner avec ces présents, avec lesquels elle est quelque fois assimilée. Nombreux des chercheurs ont étaient présents que pour faire la distinction tel que Patrick Charaudeau, il l'a prouvé dans son article : (les catégories de l'humour.2006), une distinction entre procédés énonciatifs, (dont l'ironie, le

⁹Présupposé : en préalable l'existence, la présence de quelque chose, l'hypothèse que : Cette tâche présuppose une très grande habileté. *Larousse 1970*.

¹⁰Chez MAINGUENEAU les sous-entendus sont des contenus implicites. A partir de ce moment on va considérer qu'il faut tirer des inférences du contexte. Le raisonnement va s'appuyer sur les principes conversationnels qui vont régir l'activité discursive.

¹¹L'allusion : est une figure se fondant sur l'implicite et sur l'analogie à une chose connue: un événement, un personnage, un ouvrage, etc. pour illustrer le discours (voir aussi antonomase). La reconstitution du sens et de la portée de la figure nécessite un partage des mêmes référents culturels et une connaissance du contexte.

¹²*L'ironie*. Paris : Hachette Mercier-Leca. F. (2003. P.61).

sarcasme et la parodie) et les procédés descriptifs (paradoxe, absurde, insolite) qui peuvent se combiner entre eux.

Concernant la relation entre l'ironie et ces catégories descriptives, nous nous arrivons sur les trois catégories de procédés descriptifs qui sont relatifs à tout fait discursif.

1. Le paradoxe : il est un fait de discours qui va à l'encontre de la logique, qu'on peut également l'accorder à une association de deux faits, de deux idées contradictoire.

2. L'absurde : c'est une mise en relation en deux univers complètement différents, l'un à l'autre appartenant à un paradigme de l'expérience humaine différent, on peut le définir aussi comme une conjonction hors sens, que c'est à travers l'illogique.

3. L'insolite : c'est une rapproche de façon inattendue des éléments appartenant à des domaines différents et fait ressortir un fait commun.

Tous les procédés descriptifs qui ont mis en valeur dans cette recherche, prouvent que tout un énoncé, et ce qu'il tient au fil de son contexte s'élabore selon les besoins de l'ironie, pour arriver à une touche discursive n'a jamais été présentée ou interprétée auparavant.

4. Conclusion

Il est maintenant possible de dire que toutes les définitions, générale et spécialisée absolues de l'ironie, relèveraient du domaine de contre vérité (c'est là où on dit le contraire ce que l'on veut faire entendre). Nous venons de constater que toutes les situations nécessitent une compétence linguistique pour avoir accès à l'expression ironique.

CHAPITRE 2 :
APPROCHE ET CHEMINEMENT METHODOLOGIQUE

1. Introduction

Dans ce second chapitre, nous allons présenter tous les points qui se trouvent dans la jonction des présentations théoriques dans lesquelles nous allons nous inscrire en analysant notre corpus.

Notre inscription dans le champ de l'analyse de discours ne peut passer sous silence la nécessité d'éclairer certains concepts opératoires de notre travail de recherche. C'est pour cela, il nous faut définir brièvement et avant de plonger dans la partie analytique l'approche sous laquelle nous allons faire notre étude. Aussi donner des exemples sur le mode d'analyse, en donnant une idée globale sur la partie analytique.

2. Présentation de l'approche

L'approche sous lequel nous allons étudier l'ironie est la sémio-pragmatique. Pour bien présenter cette approche, nous allons procéder à la définition des deux éléments constituant ce titre.

Le terme pragmatique, employé dans une conception restreinte, renvoie à un domaine de la linguistique générale : à côté du composant syntaxique et sémantique, un composant pragmatique introduit par Charles Morris en 1938. Le composant syntaxique prend en charge la relation des signes aux autres signes, le composant sémantique concerne leurs relations avec la réalité et la pragmatique s'intéresse aux relations des signes avec leurs utilisateurs, à leur emploi et à leurs effets. Dans cette conception, le composant pragmatique désigne le composant qui traite de la description du sens des énoncés en contexte.

La pragmatique renvoie à un certain mode d'appréhension du langage et plus généralement de la communication qui s'oppose à celle de structuralisme. A ce point, la pragmatique traverse l'ensemble des sciences humaines ; elle désigne moins une théorie particulière que l'entrecroisement de divers courants qui partagent un certain nombre d'idées. En particulier, la sémiotique, la théorie des actes de langage, l'étude des inférences, les travaux sur l'énonciation linguistique, la recherche sur l'argumentation, l'étude de l'interaction verbale et certaines théories de la communication, comme celle de l'école de Palo Alto relèvent tous du champ de la pragmatique.

Pour la sémiotique, nous abordons ce terme de manière très globale : la sémiotique étant un domaine qui se charge d'étudier les formes sémiotiques, c'est-à-dire les formes porteuses de signification (l'ironie étant une forme sémiotique significative).

Nous voulons dire par sémio-pragmatique l'association de deux approches dans une perspective de recherche. La sémio-pragmatique constitue une véritable enquête sémiotique dynamique (sémiosis) Peirce¹³ par laquelle le regard du chercheur se

¹³*La sémiotique de Peirce*. (1978, P.126). Paris

focalise sur les éléments signifiants du texte. Il est constitué de deux opérations simultanées : 1) prendre note de tous les détails du texte ou d'un énoncé, en discriminant dans ce que l'on voit le « trait pertinent », là où « les détails deviennent des indices » (c'est le cas où l'énonciation porte la catégorie ironique), 2) faire appel à une sémiotique du langage en prenant en compte dans le texte les signes ironiques, en se référant aux éléments de contextualités sur les bases de sémiotique situationnelle et de communication sociale intersubjective (Mucchielli,2007). Cette méthode pragmatique met en œuvre l'assemblage de tous ces éléments phénoménologiques pour faire émerger dans un mouvement d'abstraction généralisant, une catégorie conceptuelle, voir une théorie.

3. Pour une analyse sémio-pragmatique

Il est évident qu'on ne peut analyser un discours si on le coupe de ses conditions de production lesquelles s'avèrent indispensables à sa compréhension. C'est pour cette raison qu'on doit faire un petit rappel sur le fonctionnement de ces deux termes en analysant notre corpus.

En effet, nous sommes face à deux composantes différentes, mais celles-ci constituent en fait une communauté, elles doivent selon les besoins analytiques, être dépendantes l'une de l'autre. Alors on peut assurer le pouvoir de voir la touche ironique, par l'obtention de deux niveaux de sens qui sont bien attachés à une seule séquence ironique (un sens littéral et un autre connoté). Lesquels sont unis par une relation de contraire, ce qui fait la distinction entre l'ironie et l'énoncé informatif (là où le cas est ambigu). Ceci démontre à quel point il est nécessaire d'obtenir la composante sémantique si on veut donner une vue d'ensemble des diverses applications du concept de l'ironie.

La composante pragmatique vient ainsi combler le déficit d'une acception strictement sémantique qui ne peut rendre compte de toutes les formes de l'ironie. Effectivement, dans notre analyse il est nécessaire de faire intervenir la composante pragmatique dont la valeur ou cette dernière de l'ironie ne s'attache pas uniquement à l'identification d'une séquence comme ironique en relevant « l'anomalie », mais concerne surtout sa visée pragmatique. Ce sens nous paraît d'autant plus légitime que les deux composantes, alors mêmes qu'elles sont différentes et ne relèvent pas de la même sphère d'activité, chacune dispose sa spécificité que nous la démontrons.

Il faut rappeler ici la part importante qu'acquiert la notion de contexte dans l'analyse. En effet, cette notion permet de cerner tous les éléments environnant l'énoncé à analyser et ainsi fournir tous les détails rentrant dans l'interprétation du sens global (sémantico-pragmatique). Exemple d'analyse :

- La chambre dans laquelle nous avons passé la nuit est un vrai iglou.

L'interprétation du contenu sémantique littéral ou informatif : La + chambre + dans + laquelle + nous + avons passé + la + nuit + est + un + vrai + iglou = il a fait très froid dans la chambre où on a dormi la veille. Parallèlement à ce contenu peut se développer un contenu qui se fonde, dans son interprétation, sur un ensemble de données linguistiques et extralinguistiques accompagnant l'acte de produire l'énoncé. Nous pouvons citer à titre d'exemple les éléments contextuels suivants comme des données qui ont accompagné cet énoncé :

- Nous sommes en plein mois d'août.
- La chambre dont il s'agit ne dispose d'aucun moyen de rafraîchissement de l'air.
- La chambre dont il s'agit ne dispose même pas de fenêtre permettant d'aérer l'espace.

En conjuguant le contenu littéral au contexte nous pouvons dégager le sens ironique suivant :

- Il a fait très chaud dans la chambre où nous avons passé la nuit.

Ce qui précède nous met devant l'obligation de consacrer un espace dans cette étude à la présentation de la notion de contexte.

4. Le contexte (environnement discursif)

Le concept de contexte, issu traditionnellement de l'analyse littéraire, est aujourd'hui utilisé dans de nombreuses disciplines scientifiques. Suivant la discipline en question le sens que l'on donne au concept de contexte mérite d'être bien précisé.

Ce qui différencie le concept de contexte d'énonciation des autres usages du même terme, c'est qu'il regroupe des données fort hétérogènes dans un seul environnement (dit discursif) : « incluant l'environnement situationnel observable, le type de discours dont il s'agit, la nature particulière des actants de l'énonciation (avec leurs compétences culturelles et idéologiques spécifiques, l'ensemble des savoirs qu'ils possèdent sur le monde et sur leur partenaire discursif, leurs modèles de vraisemblances et leurs systèmes d'attentes générales et spécifiques) » (Orecchioni, 1980 : 115).

Nous entendons par hétérogénéité linguistique, le fait que dans un discours coexistent plusieurs langues ou même des codes, ou bien coexistent au sien du même code divers registres. D'ailleurs cette citation attire bien l'attention sur deux points essentiels :

1. Contradiction entre les propos tenus et ce que l'on sait du référent décrit (le cas de la contre-vérité).
2. Contradiction entre les propos tenus et ce que l'on croit savoir du locuteur, et de ses systèmes d'évaluation.

Revenons au concept clé : environnement discursif. C'est la seule zone où toutes les séquences sonores et écrites, peu importe le degré de leurs complexité, se présentent « en discours », et ceux qui les utilisent, parmi leurs « faits », distinguent par conséquence le contexte (donnés perceptibles d'ordre linguistique). Et tout dépend de la situation marquée (donnés perceptibles en parallèle avec les séquences sonores et /ou écrites que l'on interprète).

Précisons qu'une autre convention terminologique, en concurrence avec celle que nous venons de présenter, désigne le contexte, par « cotexte », et la situation par « contexte », les deux se trouvent alors réunis sous le nom de co(n)texte. Ou bien tout simplement dit environnement discursif. (Haillet, 2002). Prieto de son côté, appelle circonstances, qui englobe tant les deux différents aspects qui mènent à une seule position, (le contexte et la situation). Les deux envisagent les (donnés perceptibles) que les savoir accumulés dont on dispose au moment où on attribue un sens à une séquence sonore ou écrite. En effet, on peut recenser plusieurs conventions terminologiques qualifiant le contexte (en plus de celle de Prieto) :

1- J. Bres (2003) désigne le contexte par co(n)texte. Ce terme regroupe le cotexte (des données linguistiques) et le contexte (des données situationnelles).

2- P. P. Haillet (2007) emploie la notion d'environnement discursif pour désigner le contexte.

Cette notion englobe aussi bien le contexte (environnement linguistiques) et la situation d'énonciation (environnement situationnel) que les savoirs accumulés.

3- Dans un autre emploi, on peut remarquer que la notion de contexte désigne le cotexte et le contexte. C'est ce que nous avons qualifié plus haut d'emploi général de ce terme.

Dans le cadre de cette étude, on qualifiera de la notion de contexte de circonstances de l'énonciation. Cette notion se définira dans notre travail comme l'ensemble des données propres à l'environnement linguistique, à l'environnement situationnel et aux savoirs accumulés permettant à l'interlocuteur de faire une description sémantique d'un énoncé.

5. Mode d'analyse des représentations ironiques

Dans la phase de description du contenu ironique dans le discours, nous nous appuyerons principalement sur la méthode élaborée par Kerbrat Orecchioni (1976 et 1980) : un énoncé ironique se présente comme une structure signifiante à laquelle sont attachés deux niveaux de signification : un sens littéral (direct) et un sens ironique (indirect).

Nous proposerons l'énoncé suivant pour illustrer notre méthode d'analyse :

- Comme d'habitude, Max viendra à l'heure à la réunion demain !

La première phase d'analyse passe par l'interprétation du contenu sémantique littéral ou direct. Cette phase consiste à dégager le sens immédiat de chaque unité linguistique:

- comme + d'habitude + Max + viendra + à + l'heure + à + la + réunion + demain

On peut constater que le sens littéral de cet énoncé est : « Max vient toujours à l'heure».

Une seconde phase d'analyse consiste à dégager une autre signification ironique ou indirecte. Il s'agira ici de conjuguer le contenu littéral au contexte.

Admettons que les données suivantes constituent des informations contextuelles de l'énoncé ci-dessus :

- Max est venu en retard à toutes les réunions.

- Tous ceux qui connaissent Max, savent qu'il est toujours en retard.

En conjuguant le contenu littéral au contexte on aura la contradiction suivante :

- Max vient toujours à l'heure + Max est venu en retard à toutes les réunions.

Cela permet de conclure que le sens ironique de notre énoncé est l'inverse du contenu littéral :

- Max viendra en retard à la réunion demain.

Prenons maintenant un autre exemple pour mieux illustrer notre démarche :

- Courage ! Il ne vous reste qu'un an.

Commençons notre analyse tout d'abord par l'interprétation du contenu sémantique littéral :

- Courage + il + ne + vous + reste + que + un + an.

Contenu direct : il ne vous reste pas beaucoup de temps à supporter.

Pour dégager le contenu ironique de cet énoncé, il nous faut juste fournir les données contextuelles et les conjuguer au sens direct. Admettons que les données suivantes constituent le contexte d'émission de notre énoncé :

- L'interlocuteur est un étudiant qui vient de rater son examen de passage.
- Les condisciples de cet étudiants ont tous réussi leur passage.
- Le locuteur est un étudiant connu dans la classe comme un grand blagueur.

La conjugaison du contenu littéral au contexte donnera :

- il ne vous reste pas beaucoup de temps à supporter + un an est une longue période.

Donc, il est maintenant possible de dire que le sens ironique de cet énoncé est plutôt l'inverse du contenu littéral :

- Il vous reste une très longue année à endurer.

6. Conclusion

Avec quelques précisions sur ces concepts opératoires, on peut finalement dire que le slogan du Hirak a bien sa place dans la partie pratique. D'ailleurs ces représentations permettent aux lecteurs de mieux comprendre l'étude de notre recherche.

PARTI - II
ETUDE DU CORPUS

CHAPITRE 1 :
ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

1. Introduction

Après avoir établi dans les deux chapitres précédents l'assise théorique en définissant les concepts clefs de notre travail, nous allons à présent entamer le cadre pratique de la recherche. Celui-ci se réalisera en trois étapes : la première sera une description formelle de notre corpus en nous intéressant au but de notre côté analytique.

La deuxième, sera une plongée au cœur du slogan afin de sortir toutes les représentations ironiques qui s'y trouvent. Pour la commodité de l'analyse, nous allons découper l'article, en conjuguant son contenu littéral au contexte pour avoir accès à l'expression ironique.

La troisième partie, sera basé sur la lecture et l'interprétation des résultats d'analyse.

2. Présentation du corpus

En ce qui concerne le choix du « slogan » comme corpus à étudier, la motivation qui en a été derrière s'explique dans la place que ce genre a occupée tout au long du Hirak. C'est en fait devenu un mode d'expression privilégié des foules humaines qui sortaient dans toutes les rues algériennes.

Cette catégorie de discours formelle de par ses caractéristiques, s'accorde parfaitement avec notre thématique, parce que d'un part : le slogan est un lieu privilégié de la manifestation de l'écriture ironique ; et d'autre part, la concision du genre facilite le repérage des énoncés ironiques et leur analyse.

En effet, cherchant à dégager les procédés de l'ironie utilisés dans un discours politique, nous devons soumettre à l'analyse des articles courts qui peuvent faire ressortir clairement l'intention communicative du locuteur, afin d'extraire ce qu'il veut passer comme un message.

La thématique de l'ironie n'est certes pas nouvelle, elle a été l'objet de nombreuses recherches et a été étudiée dans différents genres de discours : littéraire, politique, médiatique, etc. La volonté d'étudier l'ironie est née de la mise en corrélation d'une certaine pratique de l'écriture des articles qui se trouvent dans les slogans, avec nos modes discursifs quotidiens. Notre spécificité à nous est de vouloir l'étudier en prise avec la société. Nous avons, par conséquent, choisi le discours de Hirak.

Pourquoi les slogans de Hirak en précisément ? Parce que la majorité de ces présents portent des articles ironiques que nous allons observer lors de nos lectures. D'ailleurs, les slogans du Hirak sont un discours qui cherche à séduire le lectorat, à établir une connivence avec lui en lui parlant dans un langage ironique qu'il comprend et qu'il pratique. L'ironie, cette façon de parler routinière, le locuteur l'investit dans son slogan et tente de lui donner des formes qui rappellent son lieu de provenance, la société. L'ironie, par les formes qu'elle déploie, ne peut être que vectrice des discours sociaux. C'est donc ce qu'on veut atteindre ; démontrer que l'ironie est utilisée comme stratégie par les manifestants, afin d'établir des

connivences culturelles ou autres avec leur lectorat. C'est surtout une stratégie discursive ayant pour fin l'adhésion du public.

Tous les slogans traiteront un seul thème : « les demandes populaires en pratiquant les mouvements (Hirak) ». Ils portent des fois des critiques humoristiques, mais pas un seul locuteur : le peuple. La collecte des slogans est réalisée à partir d'archives disponibles sur Google image, ainsi que dans les réseaux sociaux.

Nous allons traiter quinze slogans. Notre travail sera basé sur l'analyse de tous les énoncés ironiques qui se trouvent dans ces derniers. Nous pensons que ce nombre est représentatif selon les besoins de notre partie analytique.

3. Analyse du corpus

Analyse du slogan 01 :

« *J'ai testé ce régime et je n'ai pas maigri, alors je change de régime* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Je + ai + testé + ce + régime + et + je + ne + ai + pas + maigri + alors + je + change + de + régime.

J'ai testé un régime alimentaire et je n'ai pas perdu de poids, alors je vais changer ce régime alimentaire.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

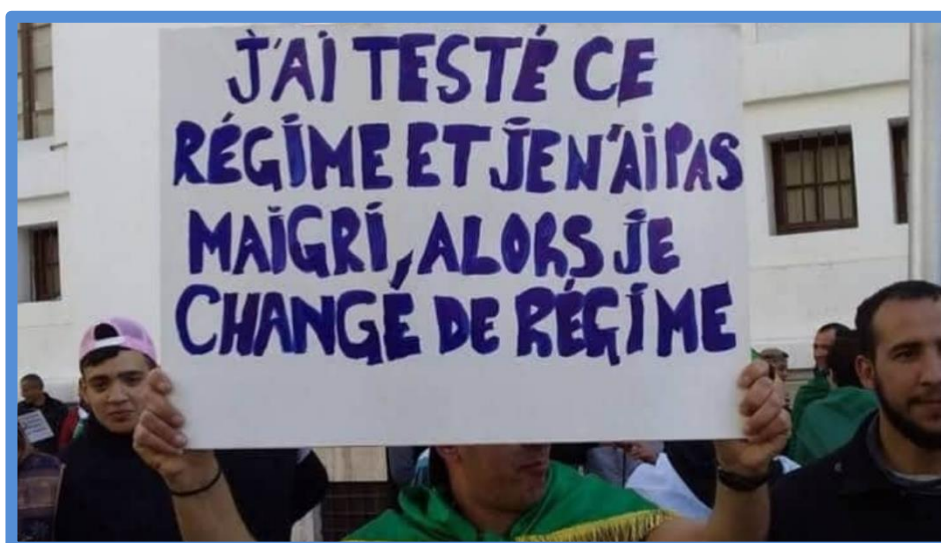
Les données contextuelles :

-Ce slogan est scandé par les manifestants du Hirak qui réclament le départ du régime politique.

-Le locuteur fait un jeu de mots, il emploie le terme régime dans son sens de régime alimentaire pour impliciter le sens de régime politique.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

On a essayé ce régime et ça n'a jamais marché, il faut le changer immédiatement.



Analyse du slogan 02 :

« *Nous ne voulons ni du cadre ni des clous qui le fixent* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Nous + ne + voulons + ni + du + cadre + ni + des + clous + qui + le + fixent =

Nous n'avons besoin ni du cadre ni des clous qui le fixent.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le cadre renvoie au Président que le peuple n'a pas vu depuis longtemps.

-Lors des meetings et des sorties où on devait voir le Président, un cadre portant sa photo le remplaçait.

-Les clous renvoient à l'ensemble des politiques, des oligarques et autres commis de l'Etat qui portaient toujours ce cadre avec fierté.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Nous ne voulons ni ce Président ni son entourage.



Analyse du slogan 03 :

« On leur dit que la soupe est trop salée et eux nous changent les cuillères ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

On + leur + dit + que + la + soupe + est + trop + salée + et + eux + nous + changent
+ les + cuillères =

Nous avons fait remarquer qu'il y avait trop de sel dans la soupe, ils nous ont changé les cuillères.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le régime a opéré un changement de gouvernement.

-Le Hirak demandait le départ du régime tout entier.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Nous réclamons le changement radical du régime.



Analyse du slogan 04 :

« *L'islam autorise quatre épouses, tu n'as pas le droit à une cinquième* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

L'islam + autorise + quatre + épouses + tu + ne + as + pas + le + droit + à + une + cinquième =

L'islam interdit de se marier avec plus de quatre épouses.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le président a déjà passé quatre mandats à la tête de l'Etat.

-Le président veut briguer un cinquième mandat.

-Une épouse renvoie à un mandat présidentiel.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

On t'interdit de briguer un cinquième mandat.



Analyse du slogan 05 :

« *Il n'y a que Chanel pour faire le n°5* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Il + ne + y + a + que + Chanel + pour + faire + le + numéro + 5 =

La marque Chanel est la seule à faire le numéro 5.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le numéro 5 renvoie au cinquième mandat présidentiel.

-Le peuple refuse le 5ème mandat.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Dans toute l'histoire du pays, aucun Président algérien n'a brigué 5 mandats



Analyse du slogan 06 :

« *Nous avons besoin de Dettol pour tuer 99.99% du gang* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Nous + avons + besoin + de + Dettol + pour + tuer + 99.99% + du + gang =

Dettol peut tuer tout le gang.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le gang renvoie au système.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Ce système est un microbe.



Analyse du slogan 07 :

« *Nous exigeons un changement radical du système, non un changement des marionnettes* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Nous + exigeons + un + changement + radical + du + système + non + un + changement + des + marionnettes =

Le changement effectué n'a touché que la façade du système.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le président a effectué un changement du gouvernement.

-Le Hirak conteste ce changement.

-Le remaniement gouvernemental n'a pas touché les vrais décideurs.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Les ministres éjectés du gouvernement ne sont que des marionnettes.



Analyse du slogan 08 :

« J'ai 20ans et je ne connais que toi ! ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Je + ai + 20 + ans + et + je + ne + connais + que + toi =

Durant toute ma vie je n'ai connu que toi.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-La présidence de Bouteflika a duré 20 ans.

-C'est la première que l'Algérie connaît un règne aussi long.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Ta présidence de l'Algérie a duré toute une vie.



Analyse du slogan 09 :

« *La main étrangère c'est vous, nous le peuple algérien* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

La + main + étrange + ce + est + vous + nous + le + peuple + algérien =

La main de l'étranger c'est vous qui la représentez, nous sommes le peuple algérien.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-A chaque fois que le peuple manifestait son ras le bol, le pouvoir accuse la main étrangère.

-Le système est en connivence totale avec les puissances étrangères.

-Le Hirak est fait d'Algériens.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Dire que la main de l'étrangère est derrière les contestations est un mensonge du système.



Analyse du slogan 10 :

« Allo ! Macron, les petits-enfants du Novembre 54 sont de retour ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Allo + Macron + les + petits + enfants + du + novembre + 54 + sont + de + retour =

Allo ! Macron, les enfants de la révolution algérienne sont de retour.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le système en Algérie est en totale soumission à la France.

-Le système reçoit des directives de Paris.

-Les Français s'ingèrent dans les affaires de l'Algérie.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Ce système est un pur produit de la force coloniale.



Analyse du slogan 11 :

« *Nous avons arrêté l'immigration, nous avons cessé de prendre de la drogue, comme nous allons aussi vous arrêter* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Nous + avons + arrêté + la + immigration + nous + avons + cessé + de + prendre + de + la + drogue + comme + nous + allons + aussi + vous + arrêter =

Nous allons vous arrêter, comme nous avons arrêté tous les mauvais vices.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

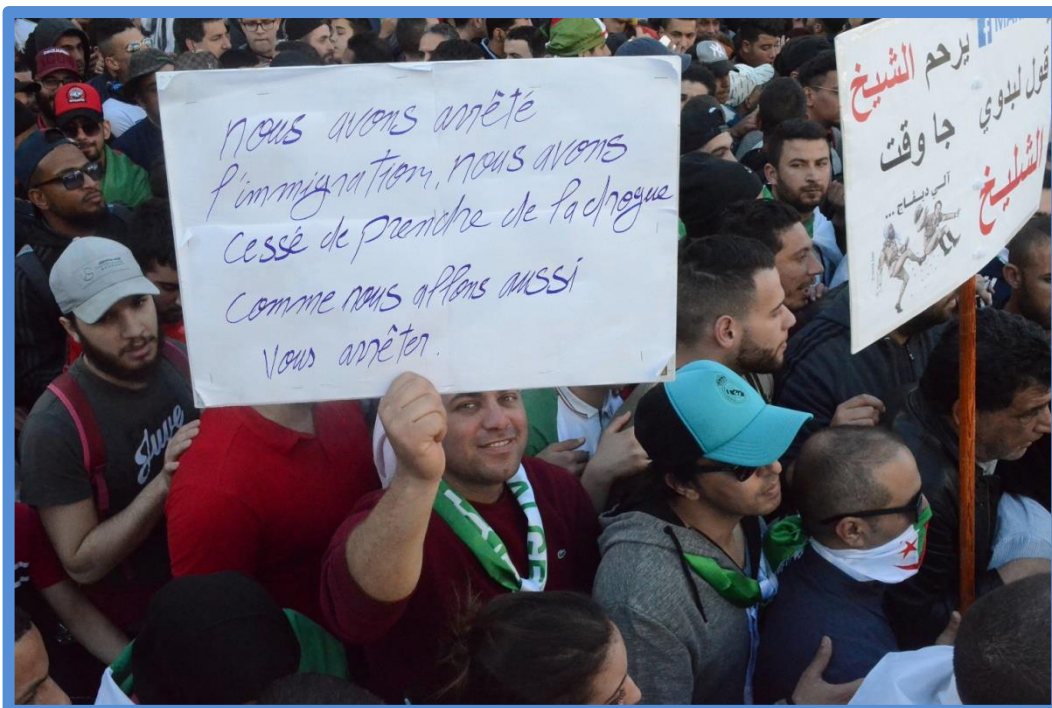
Les données contextuelles :

-L'interlocuteur est le système.

-Le Hirak est pour objectif de chasser tout le système.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Le système est un mauvais vice qu'il faut bannir.



Analyse du slogan 12 :

« *La révolution n'est pas une course de vitesse mais d'endurance* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

La + révolution + ne + est + pas + une + course + de + vitesse + mais + de + endurance =

Toute révolution se caractérise par son endurance.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

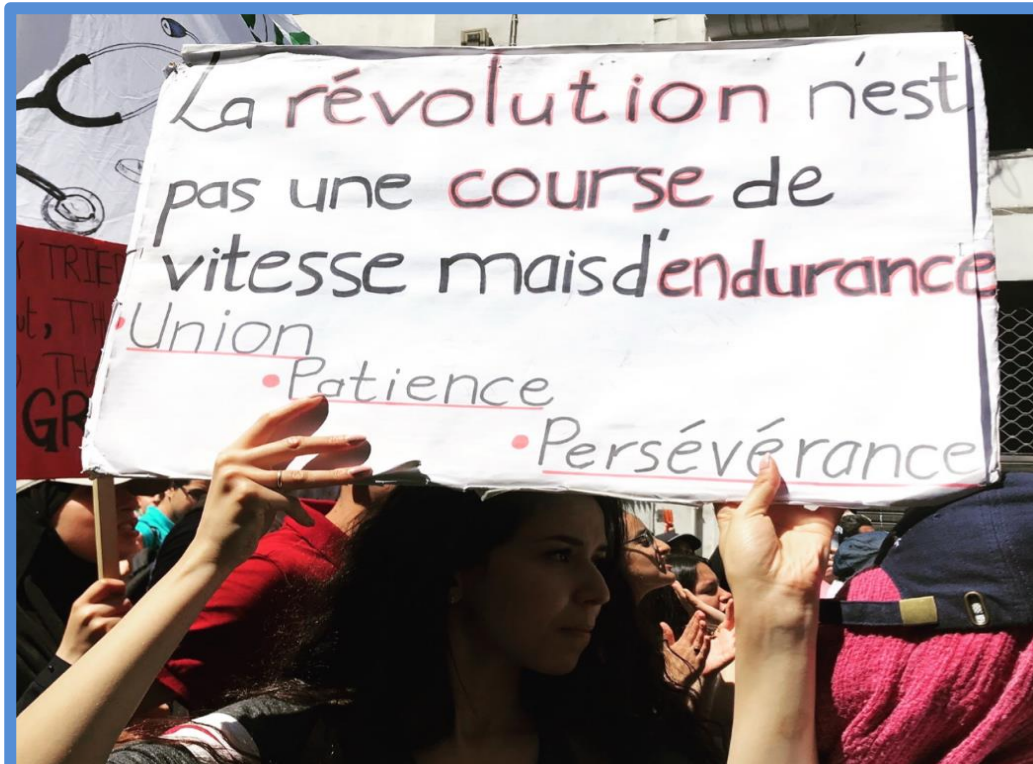
Les données contextuelles :

-Le hirak ne s'est toujours pas arrêté.

-Le système table sur un épuisement du Hirak dans le temps.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Le Hirak ne s'arrêtera pas.



Analyse du slogan 13 :

« *Les piles sont mortes, pas besoin de les presser* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Les + piles + sont + mortes + pas + besoin + de + les + presser =

Les piles sont complètement déchargée, ce n'est pas la peine d'essayer quoi que ce soit

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-Le président est sérieusement malade.

-On compare le président à un robot que le système tente de faire vivre le plus longtemps possible.

-Ce robot est complètement mort car les piles totalement déchargées.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Le président ne peut plus assurer un cinquième mandat.



Analyse du slogan 14 :

« *Un jour les pauvres n'auront plus rien d'autres à manger que les riches* ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Un + jour + les + pauvres + ne + auront + plus + rien + de + autres + à + manger + que + les + riches =

Les pauvres n'ont plus rien à manger.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-L'oligarchie a tout raflé.

-Les largesses du système en faveur des riches n'a rien laissé à la population.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Les riches ont tout pillé dans ce pays.



Analyse du slogan 15 :

« Nous avons demandé le départ de tout le gang, pas la promotion de certains de ses membres ».

1) Interprétation du contenu sémantique littéral (sens direct) :

Nous + avons + demandé + le + départ + de + tout + le + gang + pas + la + promotion + de + certains + de + ses + membres =

Au lieu de partir, le gang a promu certains de ses membres.

2) Interprétation du contenu sémantique ironique (sens indirect) :

Les données contextuelles :

-le gang renvoie au système.

-Le Hirak a demandé le départ de tout le système.

-Certains commis du système ont été promus dans le dernier remaniement ministériel.

La conjugaison du sens littéral au contexte permet l'émergence du sens :

Le système se fiche du peuple.



4. Lecture et interprétation des résultats d'analyse

Nous voulons dire par lecture et interprétation d'analyse, l'observation des thèmes développés à travers les représentations ironique dégagées. Donc on essaiera dans ce qui suit, de classer les thèmes les plus abordés par les slogans de HIRAK et ensuite, essayer de dégager le thème le plus redondant et qui revient le plus chez les manifestants de HIRAK.

	Thème 01	Thème 02	Thème 03
Les slogans	Système	Président	Révolution populaire
N°01	√		
N°02		√	
N°03	√		
N°04		√	
N°05		√	
N°06	√		
N°07	√		
N°08		√	
N°09	√		
N°10	√		

N°11	√		
N°12			√
N°13		√	
N°14			√
N°15	√		

Il est à noter que tous les slogans sont écrits sur le mode ironique, comme nous avons pu l'apercevoir tout au long de l'analyse. Ce qui fait que l'ironie est très présente et avec des formes très variées, tout dépend du thème. Par ailleurs nous pouvons dire qu'on peut observer que le premier thème (celui du système) est le plus redondant, parce qu'il revient 8 fois. Le second thème (président) revient 5 fois et le dernier (révolution populaire) deux fois seulement.

Par cette synthèse de nos résultats, on peut dire que le slogan habité par le discours social, en créant une communauté discursive autour de cette manière de parler (l'ironie). Elle est ensuite pour rire, là où se trouve pareillement en tant qu'un mode d'expression ancré dans la réalité algérienne.

5. Conclusion

Constatons après avoir lu attentivement la synthèse de nos résultats d'analyse, les représentations de l'ironie, dont a usé le locuteur, tout en s'inscrivant dans le sillage du genre de commentaire sous forme d'une créativité langagière, afin d'atteindre l'intérêt de l'interlocuteur. Ne se restreint pas à sa fonction première, qui est celle de commenter les événements de l'actualité, il l'a transcendée, l'ironie devient carrément une démarche persuasive, une stratégie discursive.

CONCLUSION GENERALE

Arrivée au terme de ce travail et avant de le conclure, il est nécessaire de faire un petit rappel de notre problématique : Comment se profile l'ironie dans les slogans de Hirak ? Questionnement auquel nous avons répondu en émettant deux hypothèses : l'ironie est utilisée comme discours social, et l'ironie invoquée comme stratégie discursive qui permet de donner au locuteur le pouvoir de passer le message implicitement.

Nous nous sommes attachés tout au long de ce travail à ne pas dévier de notre problématique, en nous appliquant à décrire le fonctionnement de l'ironie en analysant toutes ses représentations qui ont été mentionnées dans les slogans.

Par le biais de l'ironie, le discours de Hirak, critique, dénonce aussi bien les prises de décision relevant du discours politique, ces discours que portent les slogans sont un fonctionnement de trois différents thèmes : du passé du récit à la situation de l'Algérie.

Les représentations ironiques reposent sur cette mémoire commune, sur un ensemble de valeurs partagées sur lesquelles ils s'appuient pour dénoncer le comportement des interlocuteurs. Tous les slogans sans exception ont adopté des énoncés ironiques. Par ailleurs nous n'avons constatés que tous les slogans en s'inscrivant dans les formes des genres des commentaires, dont l'ironie devient carrément une stratégie discursive.

Le choix de cette stratégie parmi tant d'autres se justifie par la volonté d'agir sur le lecteur en partageant son mode discursif : l'ironie. Ce choix s'explique aussi par sa capacité à avoir de l'effet, cela veut dire que toutes les expressions n'étaient pas exprimées d'une façon directe.

Il en ressort de nos résultats d'analyse, que le fonctionnement de l'ironie chez les manifestants, tient pour une bonne part des savoirs partagés, visant à se rapprocher d'interlocuteur et à se donner une légitimité d'un peuple faisant partie de la société, conscient de leur situation.

Le recours à des données de l'histoire de l'Algérie, a aidé l'interlocuteur de piger le vrai sens, en admettant l'expression ironique, pour accrocher et rendre son propos plus efficace. Ceci donne aux slogans un caractère social, réflecteur de la société.

Maintenant, on peut dire que nos deux hypothèses se sont confirmées. L'ironie dans les slogans de Hirak profile sur les discours indirects, elle est un discours social actualisant et jouant avec la mémoire discursive.

L'ironie par cette mise en scène particulièrement implicite du lecteur, sert à une stratégie pour en donnant sa valeur communicative.